Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 4

Artikel: Quand le désert rencontre le fleuve sacré...
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832253

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

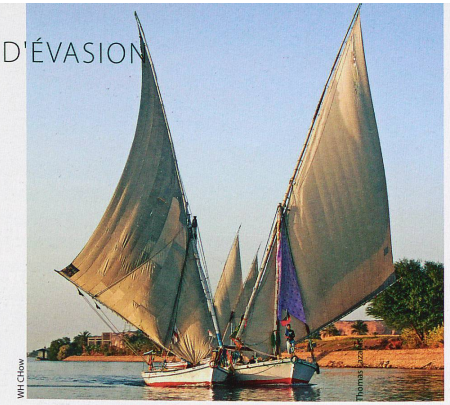
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pharaoniques! Les paysages que l'on découvre le long du Nil sont à la démesure des pyramides de Gizeh ou de la Vallée des Rois. Et quand l'eau et le sable se marient, c'est à une incroyable explosion de culture que les voyageurs sont invités.

Mais qui donc a mutilé le nez du Sphynx de Gizeh? Obélix? Les troupes de Bonaparte? Les melouks? Non. Il s'agirait en fait de Mohammed Sa'im al-Dahr, un musulman fanatique, qui en 1378, a voulu détruire ce qu'il considérait comme une idole païenne.

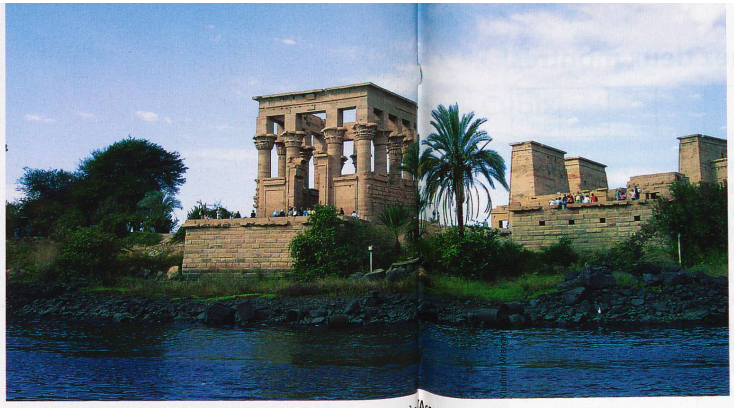
Quand le désert rencontre le fleuve sacré...

Andre Klaassen

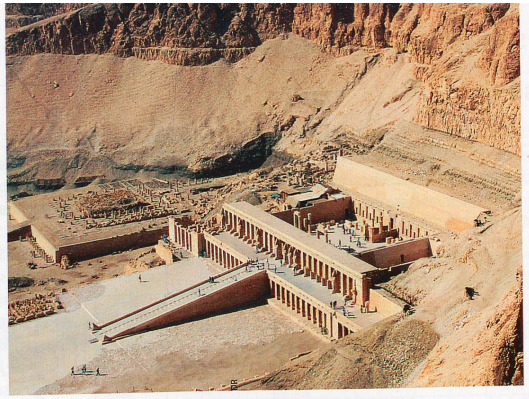


WH Chow

Les felouques, des embarcations d'un autre âge.



A l'origine, le kiosque de Trajan servait d'entrée au temple de Philae, près d'Assouan.



Temple d'Hatchepsout, du nom de l'unique reine de l'Egypte antique.

LE CLUB LECTEURS

L'Egypte vous fascine? Alors partez avec *Générations Plus*. Découvrez notre offre exceptionnelle en page 81.

Ici, l'histoire est devenue mythe et la réalité tutoie la fiction. Près de 4000 ans après le début de la construction des premiers temples en bordure du Nil, l'Egypte antique continue à fasciner. Les mystères persistants qui l'entourent attisent chaque jour un peu plus la curiosité, et bercent toujours davantage l'imagination. Tout comme le majestueux cours du fleuve, rêve de nombreux touristes, mais avant tout source de vie d'une région aride. A l'époque, les limons de la crue annuelle fertilisaient la terre, ce qui permettait de remplir de grains les entrepôts royaux, et ainsi aux pharaons, ces rois apparentés aux dieux, d'entretenir la théocratie.

Les temps ont changé, et le Nil a perdu de sa fougue suite à la construction du barrage d'Assouan, en 1970. Les villages en terre, plantés de part et d'autre de ses rives, ne craignent plus les crues. Les scènes de la vie quotidienne s'y déroulent comme un parchemin, avec une constance teintée de légèreté. On peut y voir les femmes faire la lessive dans le fleuve et les hommes partir à la pêche sur leurs petits bateaux.

«Les plus religieux des hommes»

Ce long fleuve tranquille et sacré semble vraiment inspirer les villageois, à mille lieues du Caire et de ses quelque 25 millions d'habitants qui en font la plus grande ville d'Afrique. Ce n'est pas le bruit qui étourdit, comme dans la capitale, mais le calme. Aux premières lueurs de l'aube, en silence, apparaissent les silhouettes des felouques, ces embarcations caractéristiques du Nil. Leurs belles voiles latines, blanches, se détachent du bleu intense des flots, du vert des palmeraies qui suivent le Nil comme son ombre, mais aussi du beige des dunes de sable qui nous rappellent que nous sommes dans une oasis cerclée de désert. Les immenses étendues désertiques qu'elles dissimulent ont contribué à préserver l'Egypte antique des envahisseurs et des idées qui, ailleurs, bouleversèrent les sociétés anciennes. Les principes fondamentaux de cette idéologie religieuse perdurèrent durant près de trois millénaires, faisant dire à l'historien grec Hérodote que les Egyptiens étaient «les plus religieux des hommes».

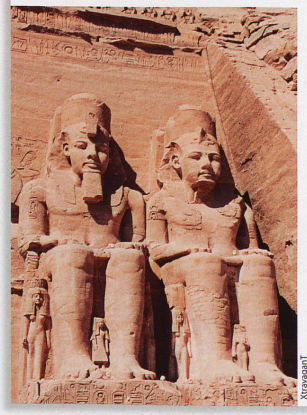
Une descente vers l'au-delà

En pénétrant dans la fameuse Vallée des Rois, qui fait face à Louxor, le passé se fait à la fois proche et lointain. Ces lieux abritent les tombeaux des pharaons du Nouvel Empire, de Thoutmosis Ier à Ramsès XI, exception faite de celui d'Akhenaton. Tous ont en commun leur architecture: la porte principale s'ouvre sur un long corridor en pente dans lequel on s'engouffre, non sans avoir une petite pensée pour la bande dessinée Blake et Mortimer! Douze encadrements de portes, symbolisant les douze heures de la nuit, s'y succèdent. Chacun d'entre eux est décoré de thèmes tirés du *Livre de l'Amdouat* (signifiant en ancien égyptien «ce qu'il y a dans la Douat», c'est-à-dire dans l'au-delà), qui décrit le périple du dieu solaire au royaume des morts. Au bout de ce couloir, on accède aux différentes chambres du tombeau. Le sarcophage contenant la momie royale se trouve dans la chambre la plus reculée, également décorée par des récits du *Livre de l'Amdouat*. On ne peut qu'être admiratif face aux hiéroglyphes d'une finesse inouïe, dont la couleur a résisté à l'épreuve du temps.

Avec nostalgie, nous revient la période scolaire où l'on s'évertuait à apprendre les noms des différentes divinités: Rê, dieu du soleil; Osiris, dieu des morts et le garant de la survie du défunt dans le monde souterrain; ou encore le dieu faucon Horus. Les images des livres d'histoire viennent irrémédiablement se plaquer sur les originaux! Et que dire face au mythique sarcophage du pharaon Toutankhamon, découvert en 1922, et reposant à l'incontournable Musée égyptien du Caire. Son 1,85 mètre d'or, de pâte de verre et de pierres fines parfaitement conservées dépassent tous les clichés. C'est peut-être là que réside le secret de notre fascination pour l'Egypte: on sait ce que l'on va y voir, mais la réalité rattrape malgré tout l'imaginaire!

Frédéric Rein

Abou-Simbel, les plus suisses des temples égyptiens!



Xtravagant

Les mythiques temples d'Abou-Simbel, au sud d'Assouan, auront connu deux vies, deux destins différents… Construits entre 1290 et 1244 avant J.-C. sous le règne de Ramsès II, les deux temples du site, dissimulés sous le sable durant des siècles, ont été redécouverts en 1813 par le Suisse Johann Ludwig Burckhardt, né à Lausanne. Désensevelis, ils semblaient dès lors veiller sur les eaux du Nil. Mais dans les années 1950, quand débuta la construction du grand barrage d'Assouan, situé à une cinquantaine de kilomètres en aval du site, un lac se forma derrière le barrage, menaçant d'engloutir Abou-Simbel. Sous l'égide de l'UNESCO commença alors l'opération sauvetage.

La solution la moins onéreuse, proposée par… les Suisses, consista à découper à la scie manuelle (pour éviter toute détérioration) les temples en 1036 blocs et à les transférer sur un nouveau site – 200 mètres plus loin et surtout 64 mètres plus haut – à l'abri des eaux. Ce chantier pharaonique dura de 1963 à 1968 et permit à ce haut lieu égyptien – le plus connu au monde – de renaître. Le résultat apparent est désormais identique, mais pas l'envers du décor! Outre la climatisation qui circule dans ses couloirs, le temple s'est doté d'un énorme dôme, bien visible en son sein, sur lequel repose la colline. Le prix à payer pour que Ramsès II demeure éternel!

Kheops, les centimètres perdus

Pharaonique, encore! Décidément, le qualificatif n'est pas galvaudé lorsqu'on l'applique à la gigantesque pyramide de Kheops, ou grande pyramide de Gizeh, à 12 kilomètres du Caire, aux côtés de Khephren, Mykerinus et du Sphinx. Achevée aux alentours de 2600 av. J.-C., celle qui porte le nom du pharaon qui a initié sa construction semble contempler l'humanité de toute sa hauteur. Pourtant, Kheops a dû courber l'échine sous le poids des années. De 146,50 mètres sous la toise, elle se retrouve aujourd'hui à 137,50 mètres, soit 9 mètres de moins! Le Grec Hérodote estima que cent mille ouvriers ont œuvré pendant dix à vingt ans pour que cette pyramide sorte du sol. Deux millions et demi de mètres cubes de roches, pesant chacune entre 5 et 15 tonnes auront été nécessaires! Des blocs ajustés avec une précision millimétrique incroyable pour l'époque.

FB